

19^{ème} Chapitre de l'Abbé Général M-G. Lepori OCist pour le CFM – 17.09.2014

"In Christi amore pro inimicis orare" (RB 4,72)

Cet instrument des bonnes œuvres du chapitre 4 de la Règle, je crois que nous devons l'approfondir davantage, au moins dans le sens de ce que je disais samedi. Ce *"in Christi amore"* qui s'exprime et porte du fruit dans un *"pro inimicis"*, dans la prière, et donc dans la relation de charité que Dieu nous demande et nous donne envers tous, sans limites, sans exclusions, c'est précisément l'essentiel de la vie, de la mystique, de la sainteté chrétienne. Je me rends compte que tous les saints et les mystiques sont au fond une illustration de cette grâce de vivre **dans** le Christ **pour** tous, une grâce qui veut dire vivre la vie du Christ, laisser vivre le Christ en nous : "Avec le Christ, je suis crucifié. Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi. Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi." (Gal 2,19-20)

Comment ne pas penser à saint Bernard, un mystique absolument *"in Christo"* et en même temps totalement *"pro omnibus"*. Il me plaît de mentionner, et surtout de méditer, un passage écrit par l'un de ses premiers biographes, Geoffrey d'Auxerre, qui fut son secrétaire et qui donc vivait à ses côtés, car c'est une page qui, au-delà du style et sans doute d'une certaine exagération hagiographique, décrit bien comment le "seul regard" du cœur vers le Christ peut unifier et animer la vie multiple d'un pasteur devenu "universel", d'un prophète de son temps. Cette page décrit bien comment ceux qui vivent avec tout leur cœur "dans le Christ" et se soucient principalement de cela, se retrouvent à être un don pour tous, pour le monde entier :

"Jamais ce fidèle serviteur du Christ ne recherchait son propre avantage en rien ; mais les intérêts de Jésus-Christ, voilà ceux qu'il soignait comme les siens. Quels crimes n'a-t-il pas attaqués ? Quels schismes n'a-t-il point étouffés ? Quelles haines n'a-t-il pas éteintes ? Est-il un scandale qu'il n'ait apaisé ? Est-il une hérésie qu'il n'ait confondue ? Enfin, est-il rien de saint, d'honnête, de pudique, d'aimable, de bonne édification, est-il une vertu, est-il quelque chose de louable en fait de mœurs et de discipline, qui ait parti de son temps, en quelque pays du monde que ce fût, qu'il ne l'ait fortifié de son autorité, réchauffé du feu de sa charité, favorisé de tous ses soins ? (...)

Il n'y a pas d'hommes ayant conçu de mauvais desseins qui n'aient redouté son zèle et son autorité ; pas un non plus qui, se proposant un but honorable, n'ait eu recours à sa sainteté, autant qu'il lui a été possible, n'ait désiré sa faveur, sollicité son appui. Est-il un homme qui, dans la tribulation, se soit approché avec foi du temple sacré de la divinité qui habitait dans son cœur, pour y faire entendre un cri poussé par la foi, qui l'ait fait en vain ? Les affligés recevaient de lui des consolations, les opprimés des secours, les âmes perplexes un conseil, les malades un remède et les pauvres une aumône.

En un mot, il se fit le serviteur de tous, comme s'il n'était né que pour se mettre au service du monde entier, ce qui ne l'empêchait pas d'un autre côté de s'occuper de sa conscience avec une âme si dégagée de tout le reste, qu'on aurait dit qu'il était absorbé tout entier par le soin et la garde de son propre cœur." (*Vita prima sancti Bernardi*, III,8)

Ce texte nous aide à comprendre qu'une charité universelle, une responsabilité envers tous de la vocation personnelle, un choix de se faire "serviteur de tous, comme si [on] était né pour se mettre au service du monde entier", n'est pas d'abord le fruit d'une diffusion médiatique, mais un travail constant sur son propre cœur, travail dont j'ai essayé de parler ces jours-ci. La mystique sponsale suggérée par le Cantique des cantiques est le pivot d'une mission caritative et pastorale sans limites, d'un engagement sans réserve au besoin de salut de l'humanité toute entière. Et c'est dans ce sens que nous devons étudier et méditer les œuvres de saint Bernard, comme par exemple ses *Sermons sur le Cantique des cantiques*, justement parce qu'elles nous aident à comprendre ce que signifie se concentrer sur la garde du cœur de manière telle que celui-ci puisse, comme celui du Christ, devenir le centre du don de notre vie au monde entier. Des figures comme celle de saint Bernard sont pour nous pères et maîtres de vie précisément dans ce domaine, car ils nous aident à *vivre dans le Christ pour tous*, à vivre en plénitude le "*pro omnibus*", le "pour tous", "*in Christi amore* – dans l'amour du Christ".

Bernard n'est pas le seul à être "né pour le monde entier". Chacun d'entre nous, tout être humain naît "pour le monde entier", car le projet de Dieu en créant l'homme et la femme est que l'humanité soit une grande famille. Et chaque être humain naît "frère" ou "sœur" de tous. La division, l'hostilité, la guerre fratricide, sont conséquences du péché; elles n'ont jamais été et ne seront jamais un projet de Dieu. Après le péché, Caïn tue Abel, et c'est seulement dans le Christ et dans son amour crucifié que se rétablit et redevient vraiment possible la fraternité universelle de l'humanité. Quand Jésus dit : "Vous êtes tous frères" (Mt 23,8) à ses disciples, Il veut que ceux-ci commencent ensemble un travail de restauration et de rayonnement "en Lui pour tous" de la fraternité de l'humanité tout entière. Et c'est un travail qui commence à partir d'une préférence accordée à Jésus en tant que Maître et Guide, et à Dieu comme Père : "Pour vous, ne vous faites pas donner le titre de Rabbi, car vous n'avez qu'un seul Maître pour vous enseigner, et vous êtes tous frères. Ne donnez à personne sur terre le nom de père, car vous n'avez qu'un seul Père, celui qui est aux cieux. Ne vous faites pas non plus donner le titre de maîtres, car vous n'avez qu'un seul Maître, le Christ." (Mt 23,8-10).

En ce sens, la fraternité universelle et le fait de vivre "pour le monde entier", comme saint Bernard, sont centrés sur une mystique, une concentration sur la relation avec Dieu dans le Christ. Il me semble réentendre ce que Jésus dit à Marthe : "Une seule chose est nécessaire !" (Lc 10,42). Oui, il faut se concentrer sur un seul Maître, sur un Guide unique, sur un seul Père, si nous voulons servir tout le

monde, comme Marthe le désirait : "Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse seule à servir ?" (Lc 10,40). Seulement, Marthe ne partait pas du centre. Elle voyait le service à faire, et mesurait les forces nécessaires à partir de cela. En revanche, si elle était partie du centre, de Jésus, seul nécessaire pour elle et pour tout le monde, son service envers tous aurait rayonné du centre, de sa place de fille du Père dans le Christ Maître. Comme saint Bernard, qui gardait "son âme si dégagée de tout le reste, qu'on aurait dit qu'il était absorbé tout entier par le soin et la garde de son propre cœur" et qui justement pour cette raison "se fit le serviteur de tous, comme s'il n'était né que pour se mettre au service du monde entier".

Je m'en rends compte sans cesse davantage en visitant les communautés. Combien de divisions y a-t-il dans les communautés ! Vous le savez vous aussi. Combien de conflits, combien de compétitions ! Ce sont de véritables "guerres mondiales", "atomiques", ou plutôt "chimiques", parce que les divisions et les discordes sont comme des gaz toxiques qui empoisonnent l'air qu'on respire dans tous les coins du monastère, au travail, au chœur, en récréation, au chapitre... Et cela ne sert à rien de faire appel à la bonté, au pardon, à la fraternité, car c'est comme prétendre qu'il y a de la lumière dans une pièce sans allumer l'ampoule qui se trouve au plafond.

Ce qui manque, je le répète pour la centième fois, c'est une mystique de la communion avec le Christ, qui est la préférence de la relation avec Lui et en Lui avec le Père dans l'Esprit. S'il y a cela, la lumière s'allume, la fraternité, le "pour tous" filial et fraternel peut rayonner et se rétablir, dans la communauté et dans le monde entier. Et je répète que pour raviver cette mystique de la communion avec le Christ, il suffirait "d'un seul regard"...